

# Journal du Lot

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi.

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction et Administration  
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES — ..... 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

## La prolongation de l'Exposition

A chaque Exposition Universelle, lorsque l'heure de la clôture approche, le parisien éprouve comme un regret. Quoi ! Tant de merveilles vont disparaître ! Tant de coins charmants, pittoresques ou curieux, vont s'évanouir à jamais ? Où vont les rues du Caire, (celle de 1889), et les palais de carton ?

Ce sentiment est louable. Nous l'éprouvons tous, lorsqu'au théâtre, le rideau tombe sur une apothéose de féerie. Nous savons pourtant que ce n'est que clinquant, mardiers et toiles peintes, et que ce spectacle ne peut pas durer. Qu'importe ! Il nous laisse la nostalgie de le revoir, et nous l'éprouvons pour cette Exposition, comme pour les précédentes. L'homme étant fort oublieux, il arrive que ce sentiment se fait jour par les mêmes propos et par les mêmes vœux.

Donc, il y a des cœurs tendres et des âmes honnêtes qui souhaitent une prolongation de durée à l'Exposition. Celle-ci devant être close le 5 Novembre, ils désirent que cette fermeture soit retardée jusqu'au 30. Le soleil de la Saint-Martin, tiède et pâle, leur paraît devoir être beau sur les dorures fanées des pavillons. Il est possible, en effet, que sa clarté ambrée soit une caresse sur ces constructions éphémères, l'adieu de l'astre qui fit éclater en fusées de lumière, aux jours révolus de juillet, leur immaculée blancheur.

Mais si la Saint-Martin se passe dans la pluie ! Si du 5 novembre au 30, nous n'avons que brouillards épais charriés par la Seine, ciel de plomb et leur trouble !

D'autres bonnes âmes proposent alors de mettre la clef sous la porte monumentale, le 5 novembre, et de rouvrir en avril. On aura deux ans d'Exposition, ce qui permettra d'écouler les tickets.

Tout cela part d'un bon naturel, mais est parfaitement irréalisable. Le gros obstacle est que l'Exposition est le concours de tout le monde et qu'il faudrait que tout le monde consentit à sa prolongation.

En admettant que l'on obtienne le consentement des commerçants, de quelques Directeurs d'attractions, de l'Etat et de la ville de Paris, — encore y aura-t-il bien des défaillements, surtout chez des commerçants qui ont des frais énormes de personnel, — croit-on que les puissances étrangères qui ont accumulé des trésors dans leurs pavillons, — l'Allemagne et les tableaux de Sans-Souci, l'Espagne et ses inoubliables apisseries, etc. — les laisseront à l'humidité dans des pavillons construits pour l'été ? Croit-on encore que les collectionneurs qui se sont dépouillés pour six mois de leurs objets précieux, consentiront un nouveau bail d'un an ? Croit-on enfin, que les amateurs qui ont acheté les objets exposés, voudront bien s'en priver et attendre que la mode ait tourné ? Qu'est-ce que deviendra la vitrine de Worth ou de Lalique, s'ils sont obligés de livrer les marchandises, comme ils s'y sont engagés ? je ne parle pas de la nécessité d'une loi spéciale, formalité parlementaire vite remplie.

Non, l'Exposition ne peut être utilement prolongée. Il faut se résigner, quoiqu'il en coûte, à la voir disparaître. Quelle figure ferait-elle sous les incessantes ondées de novembre, ou bien quand les gelées auraient désagrégé ses plâtres et fendu ses coupoles ?

Il faut savoir borner ses plaisirs. Certes, il est regrettable que tant de témoins de l'activité humaine ne demeurent pas plus longtemps, pour nous apporter le réconfort et le stimulant dont nous avons besoin mais c'est avant, et non après, qu'on aurait dû aviser à leur conservation. Aujourd'hui, c'est impossible mais que la leçon serve et que, pour une autre manifestation de ce genre, on se réserve une possibilité de durée, qui ne nous livre pas aux mêmes cuisants et inutiles regrets.

C. J.

## EN CHINE

### Les marins français de la colonne Seymour

Au reçu de la dépêche de l'amiral Courrejolles relatant le rôle des forces françaises dans la colonne de l'amiral Seymour et transmettant au ministre la lettre adressée par cet officier général anglais à l'amiral français, M. de Lanessan a télégraphié à l'amiral Courrejolles de lui transmettre d'urgence les propositions de récompenses en faveur des officiers et matelots de cette colonne. Il l'a en même temps chargé de leur transmettre ses félicitations pour la part brillante qu'ils avaient prise à ces opérations.

### Retour de M. François

Le *Tonkin* courrier de Chine, est arrivé à Marseille le 26 août, avec 227 passagers, parmi lesquels M. François, consul général.

M. François, au moment de l'arrivée du navire, était retenu dans sa cabine par un fort accès de fièvre. Etant donné son état de santé, il sera sans doute forcé de s'arrêter quelques jours à Marseille.

Néanmoins interviewé sur les troubles de Chine, il a donné d'intéressants renseignements.

### Allocations

Tous les officiers et assimilés, employés militaires et adjudants de l'armée de terre envoyés en Chine, auront droit aux allocations, augmentées d'un tiers, du tarif n° 23 annexé au décret du 27 décembre 1890.

### L'instigateur du complot contre les Etrangers

Le *Standard* et le *Daily Telegraph* publient la dépêche suivante de Shanghai, 27 août :

« On a maintenant la preuve écrite que Yang-Lu est le principal instigateur des désordres de Pékin et de Tien-Tsin, et que c'est lui qui a persuadé au prince Tuan, à Cong-Yi, à Li-Pen-Hang et à l'impératrice douairière d'adopter une attitude extrême ; puis quand il eut atteint son but, il se tint à l'écart attendant les événements. »

On annonce que Li-Hung-Chang a télégraphié à l'impératrice, qui se trouve actuellement à Hsian-Fou, pour lui demander de faire arrêter le prince Tuan et de désarmer l'élément boxeur de l'armée chinoise, afin de lui permettre d'entamer les négociations avec les puissances.

Les alliés ont occupé le pays à l'ouest de Pékin.

### La Famille Impériale

Les journaux publient la dépêche suivante de Shanghai, 28 août :

« Les consuls ont été informés de source officielle chinoise que l'empereur, l'impératrice douairière et le prince Tuan sont arrivés dans le voisinage de Tay-Fou, dans le Chan-Si. »

## Au Transvaal

Après deux jours de violent bombardement, le général Buller a tourné la gauche des positions Boers, à sept milles à l'ouest de Machadodorp. La résistance des Boers a été extrêmement vigoureuse. Malgré un bombardement incessant, les Boers sont restés sur leurs positions jusqu'au dernier moment ; ils ont été canonnés pendant leur retraite.

Le bruit court qu'il y a eu un violent engagement à Machadodorp. Les Boers, repoussés avec de grosses pertes, auraient abandonné leurs canons et leurs munitions.

### La résistance de Botha

La résistance de Botha contre le général Buller et lord Roberts a été acharnée. On n'a pu en venir à bout et forcer la position boer qu'en faisant un mouvement de flanc. Le combat a été vif et acharné. Les Boers étaient retranchés derrière des rochers et faisaient pleuvoir de là un feu meurtrier sur la colonne Buller. Deux régiments de fusiliers ont chargé baïonnette au canon.

Les Boers ont lutté jusqu'au bout, malgré les ravages terribles causés dans leurs rangs par la lyddite, et ce n'est que lorsque l'infanterie fit sa charge finale, qu'ils se réfugièrent derrière le chemin de fer.

Les Boers continuent à occuper les hauteurs au sud du chemin de fer, mais ils ont été délogés des rochers, d'où ils dirigeaient leur fusillade.

Leurs deux gros canons bombardent les Anglais d'une façon intermittente, obligeant le convoi à se retirer.

## ACTUALITÉS

Les Anglais ont évidemment gagé de se faire mettre au ban de l'humanité, et de révolter contre leur cynisme jusqu'aux anglophiles les plus endurcis.

Déjà, il nous avait été impossible de voir, sans une légitime indignation, préconiser par le *Westminster Gazette*, des mesures absolument contraires au droit des gens, et que la presse anglaise avait flétries avec la plus grande énergie... lorsqu'il s'agissait des opérations militaires des Espagnols à Cuba.

On est vraiment honteux d'être homme, quand on lit, dans un grand journal d'une grande nation civilisée, des infamies de ce genre :

« En commentant l'autre jour la tournure que prenait la guerre sud-africaine, nous avons signalé l'avantage qu'il y aurait pour nous à employer le système des « reconcentrés » tel que le général Weyler l'appliquait à Cuba. Lord Roberts vient d'adopter notre manière de voir. Sa dernière proclamation contient des mesures qui sont une imitation, non voulue, mais imposée par la nécessité, des mesures draconiennes par lesquelles le général espagnol chercha à pacifier la Perle des Antilles. »

« Tous les habitants (c'est-à-dire les femmes et les enfants, les autres devant être déportés) sont tenus de dénoncer leurs compatriotes qui viennent en armes dans les districts occupés par nous. Faute de le faire, on les regardera comme complices de l'ennemi — et ils seront déportés ou fusillés. »

« Il vaudrait mieux adopter de suite, des mesures extrêmes et « concentrer » toute la population du Transvaal à Sainte-Hélène ou à Ceylan... Les femmes et les enfants sont souvent employés pour porter des messages. Elles doivent

être soumises aux lois militaires et déportées ou fusillées.

Le malheur, c'est que, obéissant aux suggestions des *jingo*s impérialistes, lord Roberts a bien décrété ces mesures odieuses ; et que, en dépit des protestations indignées qui s'élèvent de toutes parts, il leur a donné un commencement d'exécution. Samedi, en effet, après un jugement qui n'a été qu'une comédie, il a fait fusiller sa première victime. Le lieutenant boer Cordua, provoqué par un agent de la police anglaise et entraîné dans un guet-apens, avait, paraît-il, ourdi le noir complot d'enlever ou de massacrer, à lui tout seul, lord Roberts et une centaine d'officiers anglais. Dénoncé avant même d'avoir pu seulement mettre en train son impossible projet, il fut arrêté, emprisonné, jugé, condamné à mort avec l'approbation du maréchal, et enfin fusillé.

Fusillé pour n'avoir rien fait, en somme, que donner aux officiers anglais une peur qui a dû être intense, si l'on en juge par la façon dont ils se vengent ; fusillé quelques heures après la condamnation ; fusillé dans la prison même, en présence de deux ou trois témoins seulement, comme si les juges et les exécuteurs avaient voulu cacher cette abominable action. On se demande vraiment quel supplice aurait été infligé au lieutenant Cordua, si son téméraire projet avait reçu un commencement d'exécution. Il aurait fallu pour le moins l'écarteler, ou encore le brûler vif et jeter ses cendres au vent.

On voudrait croire que l'ordre de sévir avec cette rigueur a été imposé à lord Roberts — un soldat après tout — par les politiciens de Londres et surtout par l'exécration Chamberlain.

On croit aussi retrouver dans cet acte la marque de la sombre férocité de ce lord Kitchener qui, pendant la guerre des derviches, ne faisait pas de prisonniers, et qui, avec une lâcheté sacrilège et posthume, faisait après la victoire déterrer, décapiter et jeter dans le Nil le cadavre du Mahdi...

Mais si lord Roberts est le seul responsable, si, pouvant user d'une clémence qui n'aurait été que de la justice, il ne l'a pas fait, que le sang du Boer retombe sur lui !

P. B.

## INFORMATIONS

### Pour la Chine

La souscription pour les ambulances de la Chine atteint la somme de 268.999 fr. 50.

### Les Survivants de la Commune

La mort de l'ex-général nationaliste Cluseret réduit à 14 le nombre des membres de la Commune survivants.

Ce sont, dit le *Rappel* : MM. Paschal Grousset, Méline, Vaillant, Léo Meillet, députés ; Longuet, inspecteur général de l'enseignement ; Avrial, Lonclas, ingénieurs mécaniciens ; Ostyn, directeur de journaux financiers ; J.B. Clément, Lefrançais, journalistes ; Babick, théosophe à Genève ; Pindy, horloger à la Chaux-de-Fonds ; Urbain, employé à l'Hôtel-de-Ville ; Martellet, peintre.

Survivent encore après trente ans, les principaux fonctionnaires et adhérents du mouvement communaliste : MM. Barrère, ambassadeur à Rome ; Hugonnet, Pinard, consuls ; Peyrount, trésorier-payeur ; H. Bauër, Guillaume, Baron, journalistes ; A. Humbert, Chauvière, Clovis Hugues, députés ; E. Lepelletier, conseiller municipal ; E. Monteil, préfet ; A. Regnard, inspec-

leur général à l'intérieur; Gaillard père, concierge municipal.

**Chez les nationalistes**

On annonce comme certaine, la candidature nationaliste de M. Maurice Barrés au siège législatif de l'arrondissement de Briey (Meurthe-et-Moselle) qui sera bientôt vacant, par suite de l'élection de M. Mézières au Sénat.

**Les travailleurs du livre**

Le congrès de la fédération des travailleurs du livre, comprenant 124 délégués, de diverses villes de France, a ouvert ses séances à l'hôtel des sociétés savantes. Le congrès a émis le vœu que la femme, pour un travail égal, reçoive un salaire égal à celui de l'homme. La question a ensuite été renvoyée pour la solution définitive à l'examen des sections.

Le congrès a ensuite examiné la question de la machine à composer et a adopté un tarif pour la composition mécanique qui sera soumis par le comité directeur à la commission mixte des représentants de l'union des maîtres imprimeurs et de la fédération du livre. Le congrès a voté la création d'une caisse de secours pour les chômeurs et malades.

**La mission Fourreau**

L'explorateur Fourreau, revenant du Congo et de sa mission à travers le Sahara, est de passage à Tanger.

M. Fourreau est en bonne santé. Il repart pour Marseille.

M. Leygues a télégraphié au préfet d'Oran pour le charger de se rendre à bord du paquebot ramenant M. Fourreau, chef de la mission, pour l'informer qu'il a été promu officier de la Légion d'honneur.

Le ministre de l'instruction publique enverra, en outre, à Marseille à l'arrivée du courrier du Congo, un délégué officiel qui remettra à M. Fourreau les insignes de son nouveau grade et lui apportera les félicitations du gouvernement.

**Drame du Soudan**

Le ministre de la marine a, dit-on, prescrit une enquête au sujet des interviews des officiers et sous-officiers retour du Sénégal qui ont été publiées avant-hier, et démenties, du reste, hier, par les intéressés.

**Troubles en Perse**

Les journaux publient une dépêche annonçant qu'une sérieuse insurrection a éclaté en Perse et que le séjour du Shah en Europe va se trouver abrégé.

Le but de cette insurrection est de détrôner le Shah, que ses idées favorables à l'Occident rendent impopulaire auprès des Persans de la vieille école et le remplacer sur le trône par un de ses frères.

**La Nouvelle Bouée d'Andrée**

La bouée de l'expédition d'Andrée trouvée près de l'Islande avait perdu, comme les

précédentes, la partie supérieure et le filet de cuivre. Des frottements ou des chocs l'avaient tort endommagée. A la partie inférieure de la bouée étaient fixées une quantité de petites crevettes qui, d'après Nordenskiöld, se fixent toujours aux vaisseaux dans les mers glaciales.

**Le Procès Bressi**

Hier ont eu lieu les débats du procès de Bressi, l'anarchiste italien qui assassina le roi Humbert.

Bressi a été condamné à la détention perpétuelle, la peine de mort n'existant pas en Italie.

**Pétards agricoles**

Nos lecteurs connaissent les curieuses tentatives des viticulteurs pour préserver leurs vignobles des orages de grêle, en faisant efficacement canonner les nuages menaçants.

L'Académie des sciences s'est émue de ces expériences. Elle a étudié un nouveau procédé d'artillerie tendant au même but. L'un de ses correspondants a inventé un système de fusées, dont les pétards éclatent à une hauteur déterminée, et qui produiraient les mêmes résultats que les coups de canon, plus coûteux et d'un emploi évidemment moins facile.

**Les Anarchistes**

Le gouvernement italien, vient de demander au gouvernement britannique l'expulsion de l'anarchiste Malatesta.

La jeune reine Wilhelmine a reçu une lettre signée d'un anarchiste disant qu'elle serait la prochaine victime des anarchistes. Un contrôle sévère est exercé sur tous les étrangers suspects. Deux italiens soupçonnés d'être des anarchistes ont disparu.

**Fin mystérieuse d'un Ingénieur**

Depuis le 19 août un jeune homme M. C..., ingénieur aux mines de la Georges, commune de Saint-Gervais, n'avait plus reparu à son domicile. On l'avait aperçu pour la dernière fois, vers onze heures, à la recette de la mine, en habit de travail. A partir de ce moment, on perdait totalement sa trace, personne ne l'avait revu, ni ouvriers, ni employés.

Diverses hypothèses étaient émises. Pour les uns, M. C... était subitement parti dans son pays; pour les autres, plus nombreux, il avait été victime d'un accident ou d'un crime. La semaine s'écoulait néanmoins sans que l'on parvint à connaître la vérité.

La famille de M. C..., qui habite le midi, prévenue par dépêche, répondait bientôt qu'elle était sans nouvelles de lui.

Un individu fournit une indication utile. Le chien de l'ingénieur ne quittait pas depuis le 19, les abords d'un puits. On ne pouvait arriver à chasser cette pauvre bête, qui poussait des gémissements plaintifs en flairant le trou béant.

M. C... avait dû tomber par cet orifice. Mais comment atteindre le fond? Ce puits à au moins 50 mètres d'eau.

Après bien des recherches, les pompes fonctionnant nuit et jour, on a réussi, à l'aide de grappins, à ramener à la surface le corps du malheureux ingénieur.

Se trouve-t-on en présence d'un accident, d'un suicide ou d'un crime? On se perd en conjectures. Le parquet de Riom a ouvert une enquête.

**Accident mortel**

Dimanche dernier, dans l'après-midi, le nommé Lacroix, âgé de 20 ans, demeurant à Tarnos, quartier Lapiste à Boucau (Basses-Pyrénées), en voulant tuer un serpent avec la crosse de son fusil chargé, a fait partir la gâchette, et toute la charge faisant balle, est allée se loger dans le ventre.

Transporté immédiatement chez lui, le malheureux Lacroix y est mort presque aussitôt des suites de son horrible blessure.

**Encore les automobiles**

Dimanche, vers onze heures et demie du soir, Pierre Arnaud, domestique au village de Caillou, commune de Cérons, chez M. Tachon chausseur, partit avec une charrette chargée de branchettes de pin pour Gironde.

Sur la route de Preignac, au moulin du Pont, il entendit venir une voiture automobile. Il était assis sur le bancard gauche: il sauta à terre pour faire garer sa charrette, mais la voiture automobile qui marchait à une allure extrêmement rapide, le tamponna et le projeta à quatre ou cinq mètres. Il resta étendu sur le sol. La voiture automobile continua sa route sans s'inquiéter. Une demi-heure plus tard, trois Preignacais qui passaient en voiture sur le lieu de l'accident, aperçurent le blessé et s'inquiétèrent de son état. On rattrapa la charrette d'Arnaud qui avait continué sa route et on le transporta chez M. Ricard, médecin à Preignac, qui lui donna les premiers soins. Transporté ensuite à son domicile à Cérons, Arnaud fut visité par le docteur Doney. Ce médecin constata qu'il avait trois côtes enfoncées et des lésions internes. Malgré des soins dévoués, Arnaud expira à six heures du matin après avoir fait à deux reprises un récit très détaillé de son accident.

Arnaud, qui est âgé de trente-cinq ans, laisse une veuve et deux fillettes de cinq et six ans.

Une enquête est ouverte, à l'effet de dégager à qui incombent les responsabilités de cet accident.

Et les automobilistes qui après avoir causé une mort n'ont même pas ralenti leur allure, sont activement recherchés.

**Un Hameau détruit. — 3 Morts  
115 Personnes sans abri**

Un violent incendie a éclaté au hameau des Oches, près de Grenoble.

Voici les détails: C'est à deux heures, dans la nuit de dimanche à lundi, que la foudre tomba sur la toiture en chaume de l'habitation des époux Faure, cultivateurs: en moins d'une

heure, vingt-huit maisons en chaume, sur trente-deux que comprenait le hameau, étaient réduites en cendres. La femme Faure, âgée de vingt-quatre ans, et ses deux fillettes, âgées de trois ans et de huit mois, ont été carbonisées. Le père est devenu fou de désespoir. Les quatre personnes blessées sont: M. Allouard, soixante-quinze ans; Mme veuve Berthollet, soixante ans; le jeune Giraud, 8 ans, et l'aîné des fillettes Faure, âgée de cinq ans. Une grande quantité de bestiaux a péri.

Les pertes évaluées à 200.000 francs ne sont pas assurées. Cent quinze personnes sont sans ressources ni abri.

Le ministre de l'intérieur, M. Waldeck-Rousseau, informé par le préfet, a envoyé 1.000 francs à titre de premier secours. Le ministre a invité le préfet à envoyer des soldats, d'accord avec les autorités militaires locales, pour aider au déblaiement. Le Conseil général, qui doit se réunir demain, s'occupera également des moyens de venir en aide aux sinistrés.

**Complot ou mystification?**

La police et la gendarmerie de Lézignan (Aude) ont arrêté lundi soir, six individus de nationalité étrangère. L'un d'eux, nommé Frakel, autrichien, ayant servi dans la légion étrangère, a déclaré que l'un de ses compagnons, Juana Gaiappa, né à Buenos-Ayres, débarqué à Londres, ayant séjourné à Paris, et Bordeaux, se dirigeait sur Marseille pour exécuter l'empereur d'Autriche. Ils ont été dirigés sur Narbonne, où le juge d'instruction éclaircira cette grave révélation.

**La Reine Ranavalo à l'Exposition**

La reine Ranavalo a une envie folle de visiter l'Exposition. Elle vient d'adresser au gouvernement une demande en ce sens. On s'occupe pour le moment, de la translation à Madagascar des cendres de Rainilaiarivony, son ex-premier ministre et prince consort. Cette cérémonie terminée, on fera droit à la demande de sa veuve, qui viendrait à Paris dans quelques semaines, incognito, en touriste, selon son propre désir, et visiterait l'Exposition. En attendant, le gouverneur général de l'Algérie vient de porter de 25.000 à 30.000 francs la pension de notre hôtesse de Mustapha.

**Un ermite et son neveu assassinés**

L'ermite de Toutes-Aures, le frère Cyrille Barbier, a été assassiné avec son petit-neveu, un jeune garçon de quatorze ans.

Le frère Cyrille, qui était originaire de Larochette (Savoie) habitait l'ermitage depuis cinquante ans. Son petit-neveu était le fils de M. Aubert, professeur d'agriculture, qui avait résidé autrefois à Manosque.

**Un brigand italien**

On écrit de Rome au Temps: « Interviewer un brigand n'est pas chose banale, surtout dans un endroit désert et

LES CHAINES D'OR

PAR M. A. FLEMING

XVII

CHARBONS ARDENTS

Kate vit le sourire du docteur et elle comprit.

— Oh ! il ne t'a rien dit c'est affreux, Frank, de la surprendre ainsi ! Ma chérie, ne savais-tu pas que j'étais ici ?

— Non ; il ne m'a rien dit, répondit Rose en se laissant tomber dans un fauteuil et regardant sa sœur avec consternation. Que signifie tout ceci, Kate ! Papa est-il ici ?

— Je vous laisse le soin de tout expliquer, Kate, dit le docteur, je descends fumer.

— Quel insupportable garçon ! s'écria Kate en souriant et le regardant partir ; le voilà bien !

— Papa est-il ici ? répéta Rose étonnée.

— Non, Rose ; papa est au château avec sa femme. Il lui était impossible de venir.

— Alors comment es-tu ici, et avec le docteur Frank ?

Kate fit entendre un clair et frais éclat de rire de bonheur en embrassant Rose.

— Par la meilleure raison du monde, ma-

dame Stanford ! Parce que je suis la femme du docteur Frank.

Rose restait confondue, muette, et regardait sa sœur d'un air éperdu.

— Sa femme !... répéta-t-elle. Sa femme !...

— Oui, ma chère ; sa femme... son heureuse femme ! Il est tout naturel que ceci l'étonne. Mais c'est une longue histoire à raconter. Je suis honteuse quand je me rappelle ma méchante et insolente conduite d'autrefois ; mais c'est fini. Je crois qu'il n'y a personne au monde qui vaille Frank.

Ses yeux s'emplirent de larmes et elle posa sa tête sur l'épaule de Rose.

— J'étais aveugle alors, Rose, et trop prévenue pour rendre justice au meilleur des hommes. J'aime mon mari de tout mon cœur ; je l'aime d'une affection immuable.

— Et tu me pardonnes ?

— Je t'ai pardonné depuis longtemps. C'est ton enfant ? Comme il est beau ! Donne-le moi.

Elle prit le jeune Reginald dans ses bras et l'embrassa.

— Qui eût pensé que tu bercerais jamais le fils de Reginald Stanford ? Quelle chose étrange ! dit languissamment Rose.

Le rouge monta pendant une seconde ou deux au front de Mme Danton.

— Il arrive d'étranges événements en ce monde. J'aimerais cet enfant, je le sens.

— Et Grâce qui te déplaissait tant est ta mère et ta sœur. Que c'est étonnant !

Kate rit.

— C'est étonnant, mais c'est vrai. Viens

ôter ton chapeau ; tu ne nous quittera plus. Nous enverrons prendre tes malles.

— Depuis quand êtes-vous mariés ? Raconte-moi tout, dit Rose en obéissant.

— Depuis trois semaines, et nous faisons notre voyage de noces. Nous partons pour Paris dans deux jours. Tu sais que Frank a fait un riche héritage ?

— Je ne sais absolument rien et je meurs de curiosité.

Mme Frank s'assit sur une chaise longue avec Reginald sur ses genoux et se mit à raconter les événements des derniers mois.

— Ainsi il a sauvé la vie d'Evelyn, tu l'as soigné ; puis tu en es arrivée à l'aimer et à l'épouser. Lui a hérité tout à coup de son vieil oncle : cela ressemble à un conte de fée. Tu devrais finir par ; et ils vécurent très heureux et eurent beaucoup d'enfants.

— Je prie le Ciel de nous l'accorder. De tels romans arrivent tous les jours, chère sœur. Ah ! à propos, devine qui est venu à notre mariage ?

— Qui ?

— Un de tes amis, ma chère : M. Jules Latouche.

— Vraiment comment l'avez-vous invité ? — Il était dans le voisinage alors. Sais-tu, Rose, que je ne serais pas étonnée s'il accomplissait sa destinée et s'il devenait le gendre de papa.

Rose releva la tête, haletante ; elle pensait à elle-même

— Impossible, Kate. Que veux-tu dire ?

— Rien d'impossible, je t'assure. Evelyn

était ma demoiselle d'honneur, et tu n'as pas idée comme elle était jolie. M. La Touche devait penser ainsi car il ne l'a guère quittée. Ce serait un bon mariage pour elle, car il est en bonne voie de devenir millionnaire.

Rose Stanford éprouva la plus amère mortification qu'elle eût jamais ressentie.

Oh ! quelle misérable, quelle infortunée créature elle était !

Elle détourna la tête pour que sa sœur ne lût pas sur sa figure le sentiment d'envie qui la torturait.

Kate poursuivit :

— Je sais bien qu'il a toujours plu à Evelyn, et maintenant plus que jamais. Je ne serais nullement surprise de les trouver fiancés à notre retour.

— En vérité ? dit Rose essayant vainement de prendre un ton naturel. Quand retournerons-nous à la maison ?

— Au commencement de novembre, je crois. Frank et moi devons prendre une maison à Montréal, car, naturellement, il ne veut pas renoncer à sa profession ; et si tu le préfères tu pourras venir demeurer avec nous.

Rose, cette nuit-là, dormit très mal ; ce n'était pas le contraste entre sa luxueuse chambre à coucher et la misérable petite chambre où elle avait passé tant de mois ; ce n'était pas la pensée de la bonté et de la générosité de sa sœur qui l'agitaient : c'était l'image d'Evelyn, couverte de soie et de diamants, devenue la femme de Jules La Touche, le millionnaire. (A suivre.)

entre quatre yeux. C'est ce que vient de faire un journaliste de Naples avec le fameux Musolini, l'homme à la terrible vendette.

• L'entretien a eu lieu sur le mont Scapparonne, en Calabre, dont l'altitude est de 1,000 mètres au-dessus du niveau de la mer. A une question sur sa famille, Musolini a répondu :

« — J'ai deux sœurs jeunes et belles, qui me pleurent et prient pour moi. Un jour, Grazia vint me trouver sur la montagne d'Aspromonte, nous nous tîmes longtemps enlacés. Attachée désespérément à moi, elle voulait me suivre; je fus obligé de la repousser, puis je m'enfuis. Depuis, je n'ai plus vu personne de ma famille, mais j'ai su que mon père fut longtemps malade.

« A ce souvenir de sa sœur, les yeux du bandit s'étaient mouillés, et il garda un moment le silence.

« Par l'entre-bâillement de la chemise sortait une médaille d'argent; le journaliste lui demanda ce qu'elle figurait.

« — C'est la sainte famille de saint Joseph, celui que j'invoque toujours quand j'ai besoin d'aide, et c'est lui qui me protège dans mes conflits avec la police.

« — Mais quand vous vous faites justice, n'éprouvez-vous aucun remords ?

« — *Santo diavolo, no.* J'étais innocent et on voulait me faire mourir comme un chien. Je regrette seulement d'avoir, par erreur ou involontairement, frappé des innocents; mais quant à ceux qui voulaient ma perte, je n'ai que la douleur de ne pas les avoir exterminés tous.

« — Que ferez-vous, alors que votre vengeance sera complète ?

« — J'émigrerais, et si cela ne peut se faire je baiserais ma médaille, et je me tirerais un coup de revolver. De toute façon, l'on ne m'aura pas vivant, car il me reste encore cette ressource, — et le brigand montrait une fiole contenant de la strychnine.

« Sur ces mots, Musolini se leva, mit son fusil en bandoulière, serra sa ceinture dans laquelle étaient passés deux beaux revolvers et une cartouchière, sans compter un long poignard. Il se perdit bientôt dans l'épaisseur du bois.

CHRONIQUE LOCALE

Récompenses pour l'Exposition de 1900  
CLASSE I

Parmi les récompenses accordées pour l'Exposition de 1900, nous relevons les suivantes :

Médaille d'or

M. André, inspecteur primaire à Cahors.

Médailles d'argent

M. Cahier, professeur à l'école normale d'instituteurs.

L'inspection académique du Lot, l'École normale d'instituteurs de Cahors, l'École publique de filles de Castelnau-Montrater.

Toutes nos félicitations aux lauréats, et notamment à M l'inspecteur primaire, André, qui reçoit la juste récompense due à l'intelligence et au dévouement qu'il a toujours apporté dans les œuvres de mutualité, de solidarité dont il est le fondateur.

Manufacture des tabacs

Par décret du président de la République, M. Andlauer (Jean-Baptiste-Joachim), directeur de 2<sup>e</sup> classe de la culture et des magasins de tabacs de Cahors est admis à faire valoir ses droits à la retraite.

M. Coulanges (Jean), directeur de 3<sup>e</sup> classe de la culture et des magasins de tabacs à Béthune (Pas-de-Calais), est nommé en la même qualité à Cahors, en remplacement de M. Andlauer.

Laïcisations

Par arrêté préfectoral, en date des 23 et 24 août, ont été laïcisées, les écoles publiques de filles des communes dont les noms suivent :

Pontcirq, Pinsac, Bétaille et Dégagnac.

Par arrêté préfectoral du 29 août, les écoles de Puy-l'Évêque et de Duravel sont laïcisées.

Cependant il reste beaucoup à faire pour donner à notre département l'instruction laïque. 60 communes environ — et non des moindres — ne sont pas laïcisées. Ainsi les écoles de Limogne, Lalbenque, Prays-

sac sont encore dirigées par des congréganistes.

Université

M. Besset, professeur de philosophie au collège de Milhau, est nommé professeur de philosophie au collège de Figeac, en remplacement de M. Dutheilhaumas, appelé à une autre résidence.

La Tuberculose et les Vaches laitières

Dans notre numéro du 12 juillet, nous appelions l'attention de la municipalité sur une des maladies les plus terribles, la tuberculose, qui, en ce moment-là, faisait d'effroyables progrès parmi les vaches laitières.

Nous invitons la municipalité à prendre des mesures pour combattre ce fléau, et nous indiquons même les mesures à prendre.

Rien n'a été fait, que nous sachions.

Tandis que partout ailleurs, dans les départements où la tuberculose sévissait, à Agen, par exemple, l'on essayait d'enrayer la maladie et d'en préserver la population, à Cahors on ne prenait aucune disposition.

Résultat ? La maladie contagieuse s'étend au point de contaminer de façon très inquiétante notre département.

Un tel état de choses nécessite des mesures immédiates.

Evidemment, il ne s'agit pas d'inviter les propriétaires à conduire les vaches « chez le vétérinaire. »

Il ne le feront pas, tout le monde le sait.

Il faut, au contraire, inviter M. le vétérinaire municipal à se rendre chez les propriétaires et à s'assurer si les vaches sont saines, de façon à interdire la vente du lait de vaches malades, dont le nombre est, nous dit-on, plus considérable qu'on ne le croit.

On ne peut, semble-t-il, faire moins pour la santé de toute une population.

Bal de la Jeunesse

Les jeunes gens de Cahors sont priés de se réunir dans une salle de la Mairie, demain vendredi, 31 septembre, à 8 h. 1/2 du soir, à l'effet d'organiser le bal annuel de la jeunesse.

Prix de vertu

L'Académie Française a décerné les récompenses suivantes pour actes de vertu aux personnes ci-après désignées :

1<sup>o</sup> Lestandie Alexandrine, demeurant à Cahors, une médaille de 500 fr. de la fondation Montyon.

2<sup>o</sup> Asfaux Henriette, demeurant à Calviac, un prix de 500 fr. de la fondation Camille Favre.

3<sup>o</sup> Deviers, Victorine, demeurant à Cahors, un prix de 500 fr. (même fondation).

4<sup>o</sup> Pezet, Pauline, demeurant à Cahors, un prix de 500 fr. (même fondation).

5<sup>o</sup> Frankoual, Julie, demeurant à Gourdon, un prix de 1000 fr. de la fondation Lange.

6<sup>o</sup> Veuve Soulacroup, demeurant à Fajoles, une médaille de 500 fr. de la fondation Varat-Larouse.

Musique du 7<sup>me</sup> de ligne

PROGRAMME DU 30 AOÛT 1900

Lohengrin, (Marche des Fiançailles) Wagner.  
Les Diamants de la Couronne, (Ouvverture) Auber.  
La Juive, (Fantaisie) Halévy.  
Les Sirènes, (Valse) Waldteufel.  
Sigurd, (Fantaisie) Reyher.

De 8 h. un quart à 9 h. et demie (*Allées Fénelon*)

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Du 28 au 30 Août 1900

Naissances

Connétable, Marie-Louise, boulevard Gambetta, 55.

Clou, Suzanne-Marie, place St-Maurice, 1. Oulié, Christine, à la Marchande.

Mariage

Arnaudet, Jean, cultivateur et Rigal, Marie-Madeleine, s. p.

Décès

Lagarrigue, Jean, maçon 82 ans, rue Brives, 16.

Clary, Léon-Frédéric, serrurier 55 ans, boulevard Gambetta, 21.

Arrondissement de Cahors

MONTCABRIER. — La foire a été belle.

Les bœufs sont toujours à des bas prix. Les gras se vendaient de 25 à 30 fr. les 50 kilos.

Les porcs demi-gras environ 40 fr. les 50 kil.

Les porcelets ont subi une hausse sensible, ils ont été tous vendus entre 10 et 30 fr. la pièce selon grosseur et qualité.

Les moutons gras 70 cent. le kil. les autres moutons ou brebis de 8 à 25 fr. l'un.

Les poules et poulets de 40 à 50 centimes la livre.

Les lapins domestiques 25 cent. la livre.

Les plants de choux, 1 fr. 25 et 1 fr. le cent.

PUY-L'ÉVÊQUE. — Une pluie bienfaisante est tombée dimanche et lundi à plusieurs reprises. Elle a fait un grand bien aux récoltes.

La récolte du vin sera bonne.

PRAYSSAC — A l'Exposition. — M Jean Pardes, viticulteur à Prayssac, exposant à Vincennes, classe 36, groupe 7, a obtenu une médaille d'argent pour ses vins.

PRAYSSAC. — La foire a été belle.

Les attelages sont aux cours ordinaires. Quelques bœufs gras se sont vendus entre 25 et 30 fr. les 50 kil.

Les moutons gras de 65 à 75 cent. le kil.

Les autres moutons ou brebis de 10 à 30 fr. l'un.

Les jeunes porcs étaient en hausse, quelques demi-gras ont été vendus à raison de 40 fr. les 50 kil.

Maïs 3 fr. le 1/5

Le blé 11 fr. les 4/5.

La volaille de 40 à 50 cent. la livre.

Les lapins 25 cent. la livre.

Plusieurs porte-monnaie ont été volés.

Arrondissement de Figeac

FIGEAC. — Accident. — Mardi, vers cinq heures du soir, le nommé S..., ouvrier de M. Drugeon, cimentier, occupé aux travaux de restauration de l'écurie de M. Calmon, située pont Gambetta, transportait du sable sur un bateau. Au moment où il allait atterrir, le courant fit chavirer le bateau, et l'ouvrier fut précipité dans la rivière, très profonde à cet endroit. Ses camarades s'empressèrent de lui porter secours et parvinrent à le retirer sain et sauf.

Syndicat agricole. — Une réunion des membres du Syndicat agricole aura lieu le samedi 8 septembre à deux heures du soir, à l'hôtel de ville (salle de la justice de paix). Objet de la séance : commande des produits agricoles pour la saison d'automne.

Une vengeance. — L'avant-dernière nuit, des individus encore inconnus, après avoir brisé l'outillage du tireur de sable Sudre, déposé sur la berge du Célé, en aval du moulin du Griffoul, ont jeté les débris dans la rivière. Une enquête est ouverte.

Arrondissement de Gourdon

GOURDON. — Mutation. — M. Bonnemaison, lieutenant de gendarmerie à Gourdon, passe à Grand-Bourg (Guadeloupe).

QUATRE-ROUTES. — Fête patronale. — La fête patronale des Quatre-Routes sera célébrée cette année les 2 et 3 septembre.

Le programme, des plus variés, nous fait augurer que la fête sera des plus belles.

La cavalcade qu'on organise (Louis XIV et sa cour) ne manquera pas d'avoir un succès complet.

Le soir, grande illumination à giorno. Un brillant feu d'artifice clôturera cette charmante journée.

A remarquer dans le feu d'artifice les fusées philharmoniques et une pièce aérienne qui fera ses évolutions à cent mètres de hauteur.

Lundi 3 septembre. — Continuation de la fête, amusements et jeux divers.

A quatre heures, départ d'un ballon.

On s'en trouve toujours bien ! — Mondoubleau (Loir-et-Cher), le 23 mars 1899. Atteinte de rhumatisme, je souffrais beaucoup d'un point de côté, je pouvais à peine respirer.

Après quinze jours de souffrances pendant lesquels j'ai essayé vainement différents remèdes, j'ai employé les Pilules Suisses, dont j'avais déjà fait usage, et qui m'avaient procuré beaucoup de bien. Cette fois encore, je leur dois ma guérison et je vous en remercie. Avant d'avoir terminé la boîte, je ne ressentais plus aucune douleur. Aussi, c'est maintenant mon remède favori.

(Sign. lég.) M<sup>me</sup> CINÇON-MAILLARD.

A. M. Hertzog, pharm., 28, rue de Grammont, Paris.

BULLETIN FINANCIER

La Bourse a été plus animée que ces jours derniers, il s'est fait quelques affaires et les cours ont été fort discutés. C'est demain que commence la liquidation pour la réponse des primes.

Le 3 0/0 qui était hier à 100,75 clôture à 100,77 après 100,85 au plus haut. Le 3 1/2 0/0 a passé de 102,20 à 102,27.

La Banque de France est à 3,980.

Les Sociétés de crédit ont été assez calmes, les positions sont peu importantes sur cette nature de valeurs. Le Comptoir national d'escompte est à 597 sans changement, le Crédit lyonnais clôture à 1.119. Le Foncier et la Générale n'ont donné lieu aucun échange. Parmi les Chemins français, le Lyon fait 1.838 et le Nord 2.320.

Le Suez s'échange à 3.500.

Les fonds étrangers clôturent : l'Extérieure à 73. l'Italien à 93,60, le Russe 3 0/0 1891 à 84,75, le Turc D à 23,30, la Banque ottomane à 536.

Au comptant, les obligations des Chemins de fer du Nord de l'Espagne sont à 313,75.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Compagnie d'Orléans

A l'occasion de l'Exposition Universelle de 1900, un train spécial à prix très réduits pour Paris partira de Toulouse le vendredi 31 août à 6 h. 19 du soir.

Il desservira les stations comprises entre : Toulouse, Albi, Montauban, Lexos, Nanssac, Cahors, St-Géry et Cazoulès.

Au retour, le départ de Paris aura lieu le lundi 3 septembre à 2 h. 40 du soir.

PRIX DES PLACES ALLER ET RETOUR

(Timbre quittance de 0,10 non compris)

De Toulouse, Albi, Montpezat, Montauban, Lexos, Laguëpie et des stations intermédiaires comprises entre ces divers points, à Paris : 2<sup>e</sup> cl. 36 fr. 3<sup>e</sup> cl. 24. — de Najac, Nanssac, et des stations intermédiaires, De Cabessut, la Madeleine et stations intermédiaires, de Lalbenque, Cahors, Gourdon, Cazoulès et des stations intermédiaires, à Paris : 2<sup>e</sup> cl. 32,50 3<sup>e</sup> cl. 21,50.

La Compagnie ne pouvant disposer pour ce train que d'un nombre limité de billets, la distribution cessera dès que ce nombre sera délié et au plus tard le 30 août à 6 h. du soir.

Exposition Universelle de 1900

La Compagnie d'Orléans a l'honneur d'informer le public qu'elle s'est mise d'accord avec les Compagnies du Midi et de Paris à Lyon et la Méditerranée pour doubler, pendant la durée de l'Exposition Universelle de 1900, le délai de validité des Billets Aller et Retour ordinaires délivrés en vertu du tarif G. V. n° 102, les gares de la Compagnie du Midi à destination de Paris, quai Austerlitz et quai d'Orsay, ou de Paris P.-L.-M. sans que le délai doublé puisse excéder 16 jours.

En outre, cette validité exceptionnelle (validité ordinaire doublée) pourra être prolongée de la manière suivante :

Billets valables :

12 jours, Faculté de prolongation de 2 fois 3 jours.

15 jours, Faculté de prolongation de 2 fois 4 jours.

16 jours, Faculté de prolongation de 2 fois 4 jours.

Billets Aller et Retour établis via Bordeaux.

— Faculté de prolongation de 2 fois 5 jours. Moyennant paiement pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet.

Enfin, la durée de la validité des Billets d'Aller et Retour délivrés via Bordeaux sera augmentée de 24 heures quand elle expirera un Dimanche ou un jour de Fête et de 48 heures quand elle expirera un Dimanche suivi d'un jour de Fête ou un jour de Fête suivi d'un Dimanche.

Ces dispositions sont applicables aux billets délivrés à partir du 6 Août 1900.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS  
SERVICE D'ÉTÉ (AU 8 JUIN 1900)

De Paris à Toulouse					
	EXPRESS	EXPRESS	EXPRESS	DIRECT	OMNIBUS
	17	5	23(1)	35	1125-1125
	1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> classes	1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> classes	1 <sup>re</sup> classe	1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> classes	1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> classes
PARIS.....	départ.. 3 10s.	10 <sup>h</sup> . 31 <sup>m</sup> .	9 5s.	11 15s.	—
LIMOGES.....	arrivée. 1 50 <sup>m</sup>	4 40	3 10 <sup>m</sup>	9 2 <sup>m</sup>	—
	départ.. 3 31	4 46	3 18 <sup>m</sup>	9 29	—
BRIVE.....	arrivée. 6 30 <sup>m</sup>	6 34 <sup>m</sup>	4 57	11 30 <sup>m</sup>	—
	départ.. 6 45 <sup>m</sup>	7 1	5 5	11 30 <sup>m</sup>	—
Gignac-Cressensac	7 20	—	—	1 38	7 49
SOULLAC.....	arrivée. 7 40	7 37	5 44	1 59	8 10
	départ.. 7 45	7 38	5 47	2 3	8 18
CAZOULÈS.....	arrivée. 7 52	—	—	2 10	8 25
	départ.. 7 53	—	—	2 11	8 27
Lamothe-Fénéol.....	8 9	—	—	2 26	8 42
Nozac.....	8 19	—	—	2 37	8 53
GOURDON.....	8 31	8 3	6 15	2 50	9 6
Saint-Clair.....	8 40	—	—	3 »	9 16
Dégagnac.....	8 51	—	—	3 12	9 28
Thédirac-Peyrilles.....	9 2	—	—	3 24	9 40
Saint-Denis-Catus.....	9 13	—	—	3 35	9 51
Espère.....	9 22	—	—	3 45	10 1
CAHORS.....	arrivée. 9 32	8 39	6 54	3 56	10 12 <sup>soit</sup>
	départ.. Exp. 9 41	8 45	7 3	4 5	7 30 <sup>soit</sup>
Sept-Ponts.....	9 51	—	—	4 16	7 42 <sup>soit</sup>
Cieurac.....	10 5	—	—	4 32	7 58 <sup>soit</sup>
Lalbenque.....	10 12	—	—	4 40	8 8
Causade.....	10 45	9 23	7 45	5 15	8 45
MONTAUBAN.....	arrivée. 11 19	9 47	8 10	5 55	9 27
	départ.. 12 14s.	10 35s.	8 59 <sup>soit</sup>	7 51 <sup>soit</sup>	—

(1) Le train EXPRESS 23 qui part de Paris à 9 h. 5. prend des voyageurs de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>cl. en provenance de Paris et à destination des au-delà de Brive. (Brive exclu).

De Toulouse à Paris					
	EXPRESS	EXPRESS	DIRECT	EXPRESS	OMNIBUS
	140 (1)	16	1140-1128	1132	4 (2)
	1 <sup>re</sup> classe	1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> classes	1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> classes	1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> classes	1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> classes
TOULOUSE.....	d. 1 »s	2 <sup>h</sup> . 43 <sup>m</sup>	3 18s	5 45s	8 <sup>h</sup> . 40 <sup>m</sup>
MONTAUBAN.....	d. 1 50	3 37	4 32	7 30	9 31
Causade.....	—	4 1	5 12	8 11	—
Lalbenque.....	—	—	5 53	8 52	—
Cieurac.....	—	—	6 2	9 1	—
Sept-Ponts.....	—	—	6 14	9 13	—
CAHORS.....	arr. 2 46	4 38	6 22	9 21	10 30
	dép. 2 50	4 48	6 40	9 28	10 38
Espère.....	—	—	6 53	—	—
St-Denis-Catus.....	—	—	7 7	—	—
Thédirac-Peyril.....	—	—	7 21	—	—
Dégagnac.....	—	—	7 30	—	—
Saint-Clair.....	—	—	7 40	—	—
GOURDON.....	—	—	7 55	10 25	—
Nozac.....	—	—	8 4	—	—
Lamothe-Fénéol.....	—	—	8 13	—	—
CAZOULÈS.....	d. —	—	8 25	—	—
	a. —	—	8 26	—	—
SOULLAC.....	a. 3 48	5 51	8 34	10 53	11 41
	d. 3 49	5 55	8 39	10 57	11 42
Gignac-Cressensac	—	—	9 9	—	—
BRIVE.....	a. 4 25	6 31	9 44s	11 48	12 20
	d. 4 30	7 »	—	12 2 <sup>m</sup>	12 29
PARIS.....	arrivée. 11 57s	4 37 <sup>m</sup>	—	8 35 <sup>m</sup>	9 25 <sup>m</sup>

(1) Le train 140 ne prend que des voyageurs de 1<sup>re</sup> classe; il prend exceptionnellement les voyageurs porteurs d'un billet comportant un trajet simple d'au moins 400 kil. en 2<sup>e</sup> classe et 500 kil. en 3<sup>e</sup> classe.  
(2) Le train 4 prend des voyageurs de 2<sup>e</sup> classe des au-delà de Limoges (vers Toulouse) pour Paris et des voyageurs de 2<sup>e</sup> classe des au-delà de Brive (vers Toulouse) pour Paris.

De CAHORS à LIBOS			
	Omnibus	Poste	Omnibus
CAHORS.....	D. 6 <sup>h</sup> 5	12 <sup>h</sup> 50 <sup>m</sup>	6 <sup>h</sup> 30 <sup>m</sup>
Mercuès.....	6 19	1 4 <sup>m</sup>	6 44
Arrêt Douelle	6 23	»	6 48
Parnac.....	6 30	1 14	6 53
Luzac.....	6 36	1 20	7 »
Castelfranc.....	6 49	1 32	7 15
Arrêt Prayzac	6 52	»	7 18
Pay-l'Évêque.....	7 1	1 42	7 24
Duravel.....	7 8	1 49	7 35
Sottrac-Touzac	7 16	1 57	7 43
Fumel.....	7 25	2 »	7 53
LIBOS.....	7 31	2 19	7 59
PARIS.....	Ar. 11 19s.	4 37	8 35m

De LIBOS à CAHORS			
	Poste	Omnibus	Omnibus
PARIS.....	D. 7 <sup>h</sup> 40s	14 <sup>h</sup> 15 <sup>m</sup>	7 <sup>h</sup> 25 <sup>m</sup>
LIBOS.....	D. 8 40	3 8 <sup>m</sup>	8 35 <sup>m</sup>
Fumel.....	8 6	3 18	9 15
Sottrac-Touzac	8 16	3 31	9 25
Duravel.....	8 23	3 41	9 32
Pay-l'Évêque.....	8 30	3 48	9 39
Arrêt Prayzac	8 37	»	9 46
Castelfranc.....	8 45	3 59	9 51
Luzac.....	8 54	4 9	10 1
Parnac.....	9 3	4 17	10 9
Arrêt Douelle	9 8	»	10 14
Mercuès.....	9 15	4 26	10 19
CAHORS.....	Ar. 9 25	4 38	10 31

**CHEMINS DE FER D'ORLÉANS**  
Création d'un nouveau train rapide de Toulouse à Paris  
Un nouveau train, extrêmement rapide, vient d'être créé de Toulouse à Paris. Ce train partant de Toulouse à 1 h. de l'après-midi et de Montauban à 1 h. 50, arrive à Paris avant minuit : il permet donc de ne quitter Toulouse et Montauban qu'après le déjeuner tout en parvenant assez tôt à Paris pour pouvoir se coucher dès l'arrivée et prendre une nuit complète de repos. Un wagon-restaurant permet d'ailleurs de dîner dans le train à partir de Limoges. Bien que prenant les voyageurs de toutes classes, le nouveau train réalise une abréviation d'une heure et demie sur les plus courtes durées de trajet antérieures à sa création. En outre, il conduit les voyageurs et leurs bagages, non seulement à l'ancienne gare de Paris-Austerlitz, mais encore à la nouvelle gare du quai d'Orsay, située au

centre de Paris, près de l'entrée principale de l'Exposition. Les facilités qu'il donne s'adressent d'ailleurs, non seulement aux habitants de Toulouse et de Montauban, mais aussi à ceux d'autres régions importantes du Midi. On peut, en effet, en partant de Carcassonne à 11 h. 10 du matin, de Narbonne à 10 h. 2, de Béziers à 9 h. 32, de Perpignan à 7 h. 22, de Foix à 10 h. 20, de Luchon à 8 h. 51, d'Auch à 10 h. 26, arriver à Toulouse avant 1 h. de l'après-midi, c'est-à-dire dans les conditions qui permettent de prendre le nouveau train de Toulouse à Paris. Ouverture de la nouvelle gare d'Orléans au quai d'Orsay La Compagnie du Chemin de fer d'Orléans a l'honneur d'informer le Public que les principaux trains express des lignes de Bordeaux, de Toulouse et de Nantes conduisent maintenant les voyageurs et leurs bagages jusqu'à la nouvelle gare de Paris-Quai d'Orsay, située au centre de Paris, près de la place de la Concorde et de l'entrée principale de l'Exposition.

MM les voyageurs se rendant à Paris par ces trains sont priés de vouloir bien, en demandant leur billet et en faisant enregistrer leurs bagages, faire connaître s'ils désirent descendre à l'ancienne gare de Paris-Austerlitz ou, au contraire, continuer jusqu'à la nouvelle gare de Paris-Quai d'Orsay.

**Bibliographie**

LE MONDE ILLUSTRÉ 13, quai Voltaire, Paris. Sommaire du numéro 2266 du 1<sup>er</sup> septembre 1900.  
GRAVURES. — Chine : Le Palais des Thés. — La montagne de charbon. — Chasse : L'ouverture de la chasse : Le premier lièvre.  
Marine : Toulon : Les survivants de la « Framée ». Alger : Embarquement des troupes pour la Chine, à bord du « Calédonien ».  
Armée : Les concours de tir et les grands tireurs français : Les délégués du 41<sup>e</sup> de ligne. — La société Dugesclin. — Portraits : M. F. Lermussiaux. — Le capitaine L. Moreaux. — Le capitaine L. Chaudat.  
Départements : Béziers : La répétition générale de Prométhée, au théâtre antique — Saint-Brieuc : Le monument du docteur Rochard.  
Portraits : Mme Daniel Lesueur, décorée de la Légion d'honneur. — M. Bonnel de Mézières, explorateur.  
Nécrologie : Le peintre Vollon. — Le général Cluseret.  
Beaux-Arts. (Exposition universelle) : Les travailleurs de la mer : La pêche à marée basse, tableau de M. P. M. Beyle. — La rentrée le soir, tableau de M. L. Gaud.  
Exposition de 1900. (Supplément) : Les pavillons des nations étrangères : La Finlande : La porte principale. — Extrémité du pavillon. — La vitrine des animaux. — Intérieur finlandais. — L'Autriche : Vue d'ensemble du pavillon. — Le grand escalier. — Le portail. — La Bulgarie. — L'Equateur. — La République de Saint-Marin. — Le pavillon de la régie des alcools russes : Vue intérieure : La mise en bouteilles.  
Abyssinie : Inauguration des chemins de fer Ethiopiens : Emplacement de la gare de Djibouti, en 1899. — Train en gare de Djibouti. — Train passant sur le Holl-Holl. — Réservoirs de la Compagnie des eaux de Djibouti. — Points d'eau de Das-Byo et de Holl-Holl. — Vue de Duouaoulé.  
TEXTE. — Chronique : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Variétés : Le roman d'un royaliste, par G. Lenôtre ; Théâtres, par H. Lemaire ; Musique, par A. Boisard ; Inauguration des chemins de fer éthiopiens, par Aug. Alavaille, fils ; La guerre en Chine, par L. de Montarlot ; Les grands concours de tir et les tireurs français, par A. Janvrais ; Exposition de 1900 : Les palais des nations étrangères, par Vallon ; etc., etc.  
Explication des gravures, Revue comique, Echecs, Rébus, Semaine illustrée, par N. Nozeroy ; Memento de la semaine. Petit courrier des Théâtres, Les Livres, par Pierre Duc ; Le Sport, par A. Wimille ; Les courses, par Archiduc, etc.  
Nouvelle illustrée : Le Président par Ambroise Herdy ; illustrations de Parys.

Le numéro : 50 centimes

**LE BON JOURNAL**

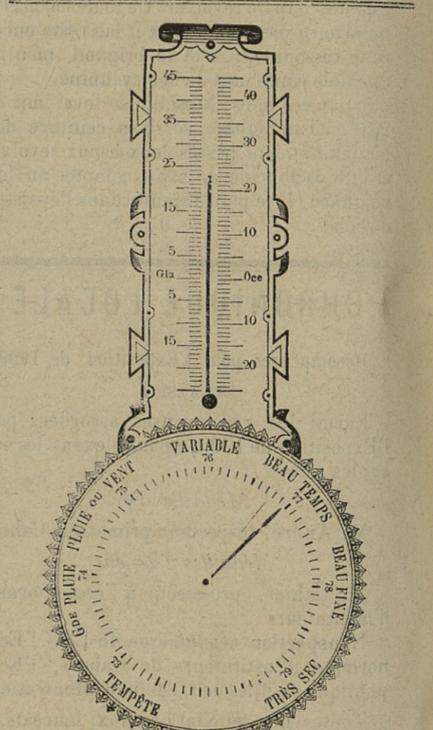
Administration et Rédaction, 26 rue Racine, Paris. — Sommaire du 30 août 1900.  
V<sup>o</sup> Nacla : Chronique. — Jules Levallois : Madame Hector Malot. — M<sup>o</sup> J. Michelet : Quand j'étais petite (suite). — Pierre Sales : Fille de Prince (suite). — Capitaine Darrit : L'invasion noire (suite). — Comte Léon Tolstoï : Résurrection (suite). — Pierre Maël : Reine-Marguerite (suite).  
V<sup>o</sup> Nacla : Dictionnaire des 36,000 recettes (suite).  
JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 1448<sup>e</sup> livraison (1<sup>er</sup> Septembre 1900).  
Un phénomène, par B.-A. Jeanroy. — L'Exposition universelle de 1900 : Le Pavillon des Eaux, Forêts et Cueillettes, par Edmond Renoir. — Les Jonets, par Mme Barbé. — L'électricité, par Daniel Bellel. — Le Pavillon impérial du Japon par P. Vincent. — Jeanne la Ronsse, par le Commandant Stany. — La Chronophotographie mise à la portée des amateurs, par Frédéric Dillaye.  
Abonnements : France, un an, 20 fr. Six mois, 10 fr. Union Postale, un an, 22 fr. Six mois, 11 fr. Le numéro : 40 centimes.  
Hachette et C<sup>o</sup>, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

TOUR DU MONDE. — Journal des voyages et des voyageurs. — Sommaire du n<sup>o</sup> 35 (1<sup>er</sup> Septembre 1900).  
1<sup>o</sup> Aragon et Valence, par Mme Jane Dieulafoy.  
2<sup>o</sup> A travers le monde : En Chine. Une visite à la Mission catholique de Siccaway, par Hélène de Harven.  
3<sup>o</sup> Grandes courses de terre et de mer : L'expédition russo-suédoise au Spitzberg.  
4<sup>o</sup> Missions politiques et militaires : De Tien-Sin à Pékin.  
5<sup>o</sup> Questions politiques et diplomatiques : Questions coloniales franco-anglaises. — L'incident de Waïma et la capture du Sergent-Malamine.  
6<sup>o</sup> Parmi les races humaines : La Mendicité à Pékin.

7<sup>o</sup> A travers la nature : La formation des continents.  
8<sup>o</sup> Livres et Cartes.  
9<sup>o</sup> Les Revues Étrangères : La vallée de Münster (Haute-Alsace) ; Le Commerce extérieur de l'Allemagne en 1899 (Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik. — La Finlande et la Russie (Contemporary review). — Les Missions en Chine (Politiken de Copenhague).  
Abonnements : France, un an, 26 fr. Six mois, 14 fr. Union Postale, un an, 28 fr. Six mois, 15 fr. Le numéro : 50 centimes.  
Bureaux à la librairie Hachette et C<sup>o</sup>, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

**ON DEMANDE UN ÉLÈVE EN PHOTOGRAPHIE PHOTOGRAPHIE D'ART J. VALDIGUIÉ**

5, rue du Portail-Alban, 5, Cahors  
ADMIS A L'EXPOSITION DE 1900  
MEMBRE DU CONGRÈS PHOTOGRAPHIQUE QUI AURA LIEU A PARIS EN JUILLET PROCHAIN  
Reproductions et agrandissements en toutes dimensions de portraits, gravures, pastels, peintures, etc., par tous procédés ayant obtenu les plus hautes récompenses pour ce genre de travaux, aux Expositions universelles, 8 fois hors concours et membre du jury.  
Photographie la nuit à la lumière artificielle  
Nouvelle installation du matériel suivant les grands progrès du jour  
CÉLÉRITÉ, TRAVAUX SOIGNÉS ET GARANTIS PAR TOUS PROCÉDÉS



**Baro-Thermomètre.**  
Température minima du jour : 11, id. maxima de la veille : 24,5  
Hauteur d'eau tombée la veille exprimée en millimètres : 0

**LE JOURNAL DU LOT EST EN VENTE à Cahors**

Chez M. HERBLIN, au kiosque de la place d'Armes.  
— M<sup>o</sup> LAVAL, buraliste, boulevard Gambetta.  
— M<sup>o</sup> Euphrasie IMBERT, marchande de journaux, à côté de la Mairie.  
— M<sup>o</sup> MOLINIE, buraliste, rue de la Mairie.  
— M. MAURY, marchand de journaux, 16, rue Nationale.

**Lot de Futailles**  
De 220 à 225 litres, de premier choix, à Vendre.  
Pour le prix, s'adresser à M. CLARY, presseur d'huile à Cahors, Quai de Regourd.  
Le propriétaire-gérant : A. COUSSLANT.